

CHARLES LEBEN ET L'INSTITUT MICHEL VILLEY

Nous avons appris avec beaucoup de tristesse le décès de notre collègue et ami le professeur Charles Leben. Grand internationaliste, Charles Leben fut aussi, comme l'a rappelé Olivier Jouanjan, un éminent spécialiste de théorie du droit et de culture juridique. Il était membre de longue date du Conseil de l'Institut Michel Villey. Son assiduité à nos réunions ne s'est jamais démentie. Ses conseils et ses propositions, adossés à d'abondantes lectures dans plusieurs langues, ont été précieux, y compris lorsque notre ami refusait, avec son élégance et sa discrétion bien connues, que son nom apparaisse. Quelques mots, parfois seulement un nom d'auteur, lui suffisaient à orienter nos travaux dans un sens particulièrement fécond. Il était également fréquent de croiser Charles Leben à nos conférences ou tables rondes. A plusieurs reprises, nous lui avons proposé d'intervenir sur certains thèmes de nos colloques, mais il a toujours refusé courtoisement, invoquant un gros travail qu'il était en train de mener sur l'histoire du droit international. Il nous confiait ses doutes de pouvoir l'achever en raison de son état de santé. Espérons néanmoins que des fragments de cette grande enquête pourront être publiés. Ce serait l'ultime trace laissée par ce grand savant.

Qu'on me permette ici de rappeler deux souvenirs. Un jour, jeune agrégé, j'avais exprimé devant lui un intérêt pour la culture juridique hébraïque. Quelques semaines plus tard, une grosse enveloppe m'attendait au courrier. Elle contenait des reproductions d'articles qui constituaient une magnifique bibliographie introductive à ce domaine que Charles Leben connaissait si bien. Je fus, on le devine, très sensible à cet acte de générosité intellectuelle. Je garderai aussi la mémoire, plus récente, d'une conférence sur un grand auteur de l'école du « droit des gens » prononcée – car cela arrive – par un intervenant qui, ayant sous-estimé le poids de l'érudition et la difficulté du sujet, n'avait pas saisi toutes les subtilités de la pensée de cet auteur. À la suite de cette intervention, qui avait suscité une sorte de gêne diffuse, une main se leva dans l'assistance : celle de Charles Leben. Quelques phrases de sa part suffirent à faire comprendre, sans la moindre agressivité et avec la plus grande courtoisie, que l'intervenant avait erré. C'était, si on me pardonne cette expression, du grand art. Une nécessité scientifique s'était accomplie : ne pas laisser le faux prévaloir. Mais la correction avait été accompagnée de grandeur morale. Celui qui devait être corrigé n'avait pas été publiquement humilié. Celui qui avait apporté le correctif avait agi avec modération, tempérant son propos au point qu'un auditeur inattentif aurait pu ne pas comprendre ce qui se produisait là. Quand le porteur de pareilles vertus quitte la communauté des hommes, et notre plus petite communauté universitaire, il va de soi que la perte est immense. À l'Institut Michel Villey, l'absence de notre maître, collègue et ami Charles Leben sera douloureusement ressentie. Seule la lecture de ses travaux et nos souvenirs de sa personne combleront ce grand vide.

Denis Baranger
Directeur de l'Institut Michel Villey